

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCCLIV. M. Mowbray, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

cles de ses charmans cheveux, dont elle a donné une au Colonel, qui veut la faire enchaîner dans ce qu'il trouvera de plus précieux, pour la porter toute sa vie sur son cœur.

Le convoi funebre est parti entre quatre & cinq heures du matin. M. Morden l'escorte à cheval, avec tous ses gens. Il m'a promis non-seulement d'entrer dans mes intentions, que toutes les puissances de la terre ne m'empêcheront point de régarder comme un devoir sacré, mais encore de me rendre compte, par un Exprès, des obstacles ou des facilités auxquelles je dois m'attendre.

## LETTRE CCCLIV.

M. MOWBRAY, à M. BELFORD.

*Uxbridge, Dimanche à 9 heures du matin.*

Je vous envoie, cher Belford, une lettre du pauvre Lovelace, qui vous fera connoître l'étrange désordre de sa tête. Il nous l'a lue, du ton d'une scène de tragédie. Vous y verrez quel étoit son dessein, si nous ne nous y étions tous opposés. Il vouloit partir avec un Chirurgien, pour faire ouvrir le

corps de Miss Harlove & le faire embaumer. Si cette fantaisie avoit pû réussir, que je meure si je ne suis pleinement persuadé qu'on auroit trouvé, à la Belle, un cœur de fer ou de marbre.

Nous avons engagé Milord M... à se rendre ici. Il paroît aussi très-affligé de cette mort. Ses sœurs & ses nièces, dit-il, en sont inconsolables. Que de bruit pour une femme! car, après tout, qu'étoit-elle de plus?

On a tiré, à Lovelace, un plein seau de gros sang noir & brûlé. Cette saignée modère un peu ses transports. Mais il menace le Colonel Morden: il te menace, pour tes cruelles réflexions; il maudit toute l'espèce humaine, & lui par dessus. On appporta hier tout son deuil, qui est aussi profond que celui d'un mari pour sa femme. Quoiqu'il fût huit heures du soir, il voulut s'en revêtir aussitôt, & que ses gens le prissent aussi pour le servir.

Je vois que tout le monde le blâme & prend parti pour cette Miss Harlove: mais au fond, je ne comprends pas pourquoi. Elle avoit de la rudesse dans sa vertu: & ses parens d'ailleurs sont vingt fois plus à blâmer que lui. C'est ce que je leur prouverai, quand ils voudront, en depit de toute l'orgueil-

gueilleuse famille. S'ils ont été capables d'en user mal avec elle, de quel droit se plaignent-ils qu'il n'en ait pas usé mieux? Toi, moi, Tourville, n'aurions-nous pas fait comme lui? Toutes les filles ne doivent elles pas être en garde? Lovelace a-t'il imité ce coquin de *Miller*, qui après avoir débauché la fille d'un honête Marchand, lui a laissé le soin de payer la dépense qu'il avoit faite avec elle, a souffert tranquillement qu'on l'ait jettée dans une prison pour cette dette, & ne s'est point embarrassé de l'y voir mourir de misère & de chagrin? Tu fais le fond de cette aventure. *Miller* est un scélérat, qui mérite la damnation. Mais peut-on dire que notre ami lui ressemble? N'a-t'il pas payé jusqu'au dernier sou? N'auroit-il pas épousé la Dame au cœur d'acier? Ainsi je le trouve parfaitement justifié. Pourquoi donc se livre-t'il à tant d'extravagances? Qui se feroit attendu à cette foiblesse? N'est-ce pas une honte de le voir assis en silence dans un coin, lorsqu'il s'est fatigué à force de mouvemens & d'exclamations; l'œil morne, la tête panchée, apprenant à son ombre à faire des grimaces contre le mur? Morbleu, il me fait perdre patience.

Mais il n'a pas pris un moment de sommeil depuis dix jours. Tout le mal vient de là. Ecrivez lui, Belford. Il faut le flatter, lui

envoier



envoyer ce qu'il demande, & satisfaire toutes ses fantaisies. On ne le rendra pas traitable autrement. Il faut enterrer Mifs Harlove le plutôt que vous pourrez, & se bien garder de nous apprendre le lieu de sa sepulture.

Cette lettre devoit partir hier. Nous lui avons dit qu'elle étoit en chemin, & nous espérons qu'il n'y penseroit plus. Mais il est furieux de n'avoir pas encore reçu la réponse.

Je mene ici la plus fotte vie du monde. Ce que j'ai vû, peu au paravant, du pauvre Belton, & ce que j'ai actuellement devant les yeux, est capable de me rendre aussi foible qu'eux, ou presque aussi lourd que toi, Belford. Il faut que je pense à chercher meilleure compagnie. L'ennui m'a forcé de lire quelque chose, pour me divertir; & tu sais que je déteste la lecture. Elle m'affoupit & me fait bâailler tout d'un coup. Cependant je suis tombé à ce moment sur un passage de Dryden, qui a beaucoup de rapport à la situation de notre ami. Je veux t'en faire le juge. (Il transcrit quelques vers de ce Poëte, qui représentent un homme furieux d'infortune & de douleur; il compare cette peinture avec celle de M. Lovelace; & s'ap-

plau-